

POUR
LA
PAIX

ACTION

POUR
LA
LIBERTÉ

Directeur politique : Yves FARGE

Rédacteur en chef : Pierre HERVÉ

DANS CE
NUMERORappelez
vous
**JUIN
1940**

CONSULTATION NATIONALE

Le réarmement de l'Allemagne, auquel le gouvernement consent, agrave considérablement les dangers de guerre et menace la sécurité de la France. Tous les Français ont le droit et le devoir de se prononcer.

Je m'oppose
au réarmement de l'Allemagne

OBSERVATIONS :

Signatures
.....
.....
Localité
.....

A retourner au siège local des Combattants de la Paix, ou à Action, 3, rue des Pyramides, PARIS (1^{er}).

POUR UNE
bonne année

L'ELAN est donné. La consultation nationale contre le réarmement de l'Allemagne va passionner la vie politique de ce début d'année. En rapport avec la question catégorique ainsi posée, bien des problèmes se trouveront clarifiés.

Et nous allons juger les hommes, les politiques et les gouvernements, aux positions qu'ils prendront devant le réarmement allemand — et, avec nous, une opinion inquiète qui, sous le déferlement des propagandes, commence à reconnaître la vérité.

par Yves FARGE

Les opinions qu'il soutiennent, il les auraient dû faire connaître lorsque Hitler était encore vivant. Dès lors, la Résistance n'aurait pas été trahie.

Avec le problème allemand tel qu'il se pose aujourd'hui, la politique atlantique a bouclé la boucle et Vichy n'a pas été une faute ou un crime, mais simplement un prétexte pour l'ennemi.

Je pense aux premières Assises nationales des Combattants de la Paix et de la Liberté, qui siègeront en novembre 1948, au pacte pour nous avons scellé entre hommes de toutes opinions, un cri d'alarme lancé sur le problème allemand, aux mots prononcés par M. l'abbé Boulier : « La lutte des mères contre les mères ! »

Vichy et le nazisme ont débauché quelques anciens résistants de marque, mais le peuple averti, le peuple dououreux ne se laisse pas abuser.

C'est à lui — toujours à lui — que nous nous adressons.

En désarmant le néo-nazisme, la consultation nationale contre le réarmement de l'Allemagne apportera une contribution décisive à la cause de la paix et de la liberté. Lorsque nous en connaitrons les résultats, alors, et alors seulement, nous pourrons dire : « Bonne année ! »

M. Georges Bidault et M. Daniel Mayer ont tout de même entendu parler du C.N.R. ! Cette « civilisation occidentale en danger », cet-

Mac Arthur a-t-il voulu que la guerre soit finie à Noël...

Le général Walton Walker est mort le 23 décembre, tué dans un accident de la route. Il commandait la VIII^e Armée en Corée. Mac Arthur et lui ne pouvaient se souffrir : Walker voulait être commandant en chef de Corée. « Quelques jours avant son accident », il avait envoyé un rapport à Washington critiquant les méthodes de Mac Arthur qu'il accusait de « monter l'opinion asiatique contre les Etats-Unis ».

Il est mort avant que Washington ait répondu à ce rapport...

Mais on n'en a pas moins été étonné d'apprendre que le successeur de Walker, le général Ridgeway, avait été désigné par Washington, et non par Mac Arthur, et qu'il s'était rendu directement des Etats-Unis sur le front de Corée sans même se rendre au quartier général de Mac Arthur.

On murmure à Tokio que Mac Arthur aurait voulu tenir, envers Walker, la promesse faite solennellement aux G.I.s : « Pour vous, la guerre sera finie à Noël. »

...pour le général Walker ?

EN ALLEMAGNE
OCCIDENTALE

À la dernière réunion de cette année du Parlement de Bonn, une loi très importante fut votée, sans qu'aucune discussion préliminaire ait eu lieu. Il s'agit de la « loi de sécurité et de TRANSITION DE L'ECONOMIE ALLEMANDE ».

Cette loi autorise le Dr Adenauer et son ministre de l'Economie Erhard à prendre toutes les dispositions nécessaires pour soumettre la vie économique de l'Allemagne occidentale aux besoins du pacte Atlantique. Ainsi, sans autre procédure que la promulgation d'un décret, des matières premières rares comme l'acier, des métaux non ferreux, du cuir, etc., peuvent d'un jour à l'autre être « réquisitionnées ».

Pour accélérer encore cette réintégration complète de l'Allemagne occidentale dans le « système atlantique », les représentants les plus qualifiés de l'industrie lourde de la Rhénanie et de la Ruhr viennent de constituer à Hambourg un Exécutif européen à de l'Union de l'industrie allemande ». Cet exécutif collaborera étroitement avec le « Conseil des Fédérations industrielles de l'Europe », qui est l'organisation centrale des industries lourdes de tous les pays membres du « Pacte Atlantique ».

Dans les meilleurs officiels de l'Allemagne occidentale, on croit avec certitude qu'Alfred Krupp, condamné comme criminel de guerre et détenu dans la prison de Landsberg, sera mis en liberté dès le début de l'année 1951, pour diriger de nouveau ses usines à Essen, pour lesquelles 11 millions de marks



— Si vous vous obstinez à parler contre la guerre, je vais vous dénoncer.

(« BERLINER ZEITUNG »)

cile et les premiers contingents de la nouvelle armée allemande, les Allemands doivent les payer eux-mêmes. Bonn est obligé de recourir à de nouveaux impôts. En effet, un budget supplémentaire pour 1950-51 prévoit des charges nouvelles de 1,4 milliard de marks (cent milliards de francs). La moitié de cette somme doit rentrer avant la fin du mois de mars 1951.

Le ministre des Finances, Schäffer, une des personnalités les plus compromises dans le scandale des chèquards de Bonn, vient de déclarer que 1951 sera l'année la plus difficile pour le gouvernement de Bonn à trois objectifs d'une égale importance : éliminer de la Constitution l'article qui permet aux citoyens allemands d'être des « objecteurs de conscience », enlever aux ouvriers le droit de grève et faire pression sur les chômeurs pour que ceux qui s'engagent comme « volontaires » dans les « compagnies de travail » américaines, organisations paramilitaires à peine camouflées.

Ainsi, le nouveau ministre de l'Intérieur de Bonn, le Dr Robert Lehr, a déclaré devant les députés de l'Industrieclub à Düsseldorf que le problème de la remilitarisation devrait uniquement être posé devant le Parlement et ne pourrait jamais être réglé par un référendum.

En outre le ministre avoua avec une belle franchise qu'il était en train de « manipuler » la Constitution, pour avoir « un jour » des possibilités juridiques pour mettre à la raison « ceux qui ne veulent pas faire la guerre. »

Le chancelier Adenauer vient de s'exprimer dans le même sens.

« Le terme de « remilitarisation », a-t-il dit, est beaucoup trop significatif et contradictoire à la fois pour que l'on puisse faire sur cette question un référendum. D'ailleurs, la Constitution de Bonn ne prévoit que les formes d'une démocratie représentative. »

D'après le « Berliner Stadt-Blatt » du 19 décembre, on prépare en toute hâte une « loi antigrève contre les syndicats. »

Le journal ajoute : « Ce sont des industriels influents qui

Sur le plan de la politique in-

ternationale, le gouvernement de

la nouvelle armée allemande,

les Allemands doivent les pa-

yer eux-mêmes. Bonn est obli-

gé de recourir à de nouveaux im-

pôts. En effet, un budget sup-

plémentaire pour 1950-51 pré-

voit des charges nouvelles de

1,4 milliard de marks (cent mi-

lliards de francs). La moitié de

cette somme doit rentrer avant

la fin du mois de mars 1951.

Le ministre des Finances,

Schäffer, une des personnalités

les plus compromises dans le

scandale des chèquards de

Bonn, vient de déclarer que

1951 sera l'année la plus diffi-

cile pour le gouvernement de

Bonn à trois objectifs d'une

égal importance : éliminer de

la Constitution l'article qui

permet aux citoyens alle-

mands d'être des « objecteurs

de conscience », enlever aux

ouvriers le droit de grève et

faire pression sur les chômeurs

pour que ceux qui s'engagent

comme « volontaires » dans les

« compagnies de travail » améri-

caines, organisations paramili-

taires à peine camouflées.

Le chancelier Adenauer vient

de s'exprimer dans le même

sens.

« Le terme de « remilitarisa-

tion », a-t-il dit, est beaucoup

plus significatif et contradic-

toire à la fois pour que l'on

puisse faire sur cette ques-

tion un référendum. D'ailleurs,

la Constitution de Bonn ne pré-

voit que les formes d'une démo-

cratie représentative. »

D'après le « Berliner Stadt-

Blatt » du 19 décembre, on pré-

pare en toute hâte une « loi

antigrève contre les syndicats. »

Le journal ajoute : « Ce sont

des industriels influents qui

veulent faire pression sur les

ouvriers pour leur faire accepter

une loi antigrève contre les syn-

dicats. »

Le journal ajoute : « Ce sont

des industriels influents qui

veulent faire pression sur les

ouvriers pour leur faire accepter

une loi antigrève contre les syn-

dicats. »

Le journal ajoute : « Ce sont

des industriels influents qui

veulent faire pression sur les

ouvriers pour leur faire accepter

une loi antigrève contre les syn-

dicats. »

Le journal ajoute : « Ce sont

des industriels influents qui

veulent faire pression sur les

ouvriers pour leur faire accepter

une loi antigrève contre les syn-

dicats. »

Le journal ajoute : « Ce sont

des industriels influents qui

veulent faire pression sur les

ouvriers pour leur faire accepter

une loi antigrève contre les syn-

dicats. »

Le journal ajoute : « Ce sont

des industriels influents qui

veulent faire pression sur les

ouvriers pour leur faire accepter

une loi antigrève contre les syn-

dicats. »

Le journal ajoute : « Ce sont

des industriels influents qui

veulent faire pression sur les

ouvriers pour leur faire accepter

une loi antigrève contre les syn-

dicats. »

Le journal ajoute : « Ce sont

des industriels influents qui

veulent faire pression sur les

ouvriers pour leur faire accepter

une loi antigrève contre les syn-</p

ON REARME



— Merci, et dès que j'en aurai les moyens, ce sera, de nouveau, à votre tour d'étreindre.

ARRIBA

Douloureuse blessure

Perspectives

DEPUIS que le monde occidental s'est engagé sous la houlette du président Truman dans la préparation active de la croisade antisoviétique, le Caudillo relève la tête. Il n'est bruit que de ses revendications sur Gibraltar et l'Afrique, qui particulièrement l'Oranie.

Franco, au préalable à toute participation à l'Europe nouvelle bâtie, pose ses conditions. L'Espagne, pays traditionnellement colonialiste, a, en effet, été injustement brimée. A ce propos, la revue *Africa écrit*:

Il est juste de dire que l'on ne nous a pas permis grand-chose en Afrique. Nous avons toujours été condamnés dans les conférences, traités et congrès, comme un peuple satellite de troisième ordre et, certaines occasions, des conjurations furent ourdies pour diminuer encore nos droits... Nous avons été désavantagés d'une façon indigne et injuste chaque fois que l'on a procédé à la répartition du continent africain. L'Espagne africaine représente les derniers pourcentages de la répartition. En ce qui concerne la valeur économique, l'Angleterre possède les 49 % de la richesse africaine, la France les 42 %, l'Italie et la Belgique les 3 % chacune, le Portugal les 2 % et l'Espagne le 0,03 %.

« L'orgueil espagnol souffre de cet état de choses... »

ACTION

POUR LA PAIX ET LA LIBERTÉ

3, rue des Pyramides, PARIS 1^e

Tél. : OPERA 86-21 et la suite

TARIF D'ABONNEMENTS

3 mois 300 fr.

6 mois 550 fr.

1 an 1.000 fr.

ABONNEMENTS DE PROPAGANDE

5 numéros 100 fr.

ETRANGER : 1 an : 1.600 fr.

6 mois : 850 fr.

Compte chèque post. Paris 4195-47

Pour tout changement d'adresse

prière de joindre la dernière

bande et la somme de 20 francs

en timbres-poste.

PUBLICITE

INTER-PRESSE - PUBLICITE

10, rue de Châteaudun - PARIS

Tél. : TRUDaine 75-63

Le directeur délégué de la publication à Yves FARGE

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

Imprimerie Louvre

187, rue du Louvre, PARIS 2^e



elle pourra compier pour cela sur l'aide de l'Angleterre. »

Des assurances de ce genre, l'Espagne de Franco en reçut même du président Roosevelt. Ce dernier, le 20 février 1943, expliquait dans une lettre comme devraient se faire la répartition du monde et la distribution des influences :

« En ce qui concerne l'Afrique, « on devra des compensations à l'Espagne et au Portugal pour les renoncements nécessaires à un meilleur équilibre universel... »

Les U.S.A. et l'Angleterre pensent qu'en toute logique la France doit faire les frais de la politique atlantique. Voilà qui nous promet, de la part de MM. Robert Schuman et Plevén, quelques-unes de ces explications contradictoires dont ils ont retourné de Buenos-Aires, et actuel président du conseil d'administration des Films Paramount.

Le journal reproche notamment à ces deux partis démocratiques d'être délivré « à une apologie déplacée » du général Peron, lors de son retour de Buenos-Aires.

Le Washington Post ajoute que les dons faits par M. Griffis à la cause du parti démocrate lui ont peut-être valu « une grande indulgence de la part du président Truman », mais cela ne constitue pas, à ses yeux, une « excuse valable ». »

De Buenos-Aires à Madrid

MOINS bouillant que son confrère transalpin, le journal américain *Washington Post* manifeste quelques réserves, non pas sur le principe des relations diplomatiques entre les U.S.A. et l'Espagne française, mais sur le choix de M. Griffis, ancien ambassadeur à Buenos-Aires, et actuel président du conseil d'administration des Films Paramount.

Le journal reproche notamment à ces deux partis démocratiques d'être délivré « à une apologie déplacée » du général Peron, lors de son retour de Buenos-Aires.

Le Washington Post ajoute que les dons faits par M. Griffis à la cause du parti démocrate lui ont peut-être valu « une grande indulgence de la part du président Truman », mais cela ne constitue pas, à ses yeux, une « excuse valable ». »

Monarcho-fascisme et culture

VOICI un passage d'un article paru dans le journal d'Athènes, *Ethnikos Kyriakos*, à l'occasion de la mort de Bernard Shaw :

« Avec la mort de Bernard Shaw, les compagnons de route du communisme international ont perdu de leurs plus vils agents. L'autre partie du monde, la partie honnête, a perdu un bandit de l'intelligence. Seulement, la mort a mis trop de temps pour venir. »

Montel s'étrangle et monte à la tribune :

— De quoi ? de quoi ? m'accuse de pactiser avec ces gens-là ?... Je n'accepte pas l'injure !

Il n'accepte pas non plus la main que Plevén lui tend, comme pour lui faire comprendre qu'il simplement voulait faire un mot.

Par contre, en regagnant sa place, il fait un geste d'une mondanité recherchée et dont la signification est claire pour quiconque a eu, au moins une fois dans sa vie, l'intention de dire, en lancant sa main droite par-dessus l'épaule : « A la gare ! »

Les deux antagonistes allaient-ils se retrouver sur le pré ?

Il se trouva, heureusement, un conciliateur à portée.. de la main : le président socialiste de la Commission des Finances, M. J.-R. Guzon. Ce dernier, prenna le main de Plevén et celle de Montel, provoqua un rapprochement qui, pour n'être pas spontané, n'en était pas moins émouvant.

Il l'aura, son budget de réarmement, mais aussi, pourquoi être aussi nerveux ?

Le chemin de Montevideo

AVANT GUERRE, il était admis que, pour échapper à l'impôt, certains personnalités jugeaient prudent de placer leurs capitaux à l'étranger. La Suisse, notamment, était une terre bénie de la fraude fiscale. Combiné de beaux immeubles de Lausanne, en bordure du lac, devaient leur construction à une importante participation de capitaux français !

Bref, les fraudeurs ont cherché des voies nouvelles. L'Afrique leur ouvre les bras. On découvre dans les bilans des banques africaines, et notamment de la Banque du Maroc, des gonflements anormaux de certains chapitres...

Tanger joue son rôle comme jalon de l'émigration fiscale. Mais c'est Montevideo qui est en train de devenir une des plus gigantesques places financières du monde. Il faut ajouter que le chemin de Montevideo n'a pas seulement tenté des capitaines français, mais même des capitaines américains. Faut-il en conclure que leurs détenteurs auraient des doutes sur l'efficacité financière de la politique du State Department ?

Veni, vidi, vici

AU cours du débat sur le réarmement, le secrétaire d'Etat à l'Air devait faire une exhibition très remarquée.

Le bonhomme rougeoyant et court sur pattes, qui fut enguirlandé colonel d'aviation, sait peut-être de quoi il parle, mais il est bien le

U.S.A., les préparatifs de guerre patient

VOICI un tableau comparatif des bénéfices réalisés au cours des années 1949 et 1950, par 19 entreprises américaines travaillant pour la guerre. Notons que ce tableau, dressé par le journal conservateur *Neue Zürcher Zeitung*, ne reproduit pas les bénéfices des gros trusts tels que Dupont de Nemours, General Electric, Bethlehem Steel, Ford, etc...

Entreprises	Bénéfices en 1949 dollars	bénéfices en 1950 dollars
ANACONDA MINING Co (cuivre)	20.800.000	29.700.000
INTERNATIONAL NICKEL Ltd. (nickel)	26.100.000	33.900.000
ALUMINUM Ltd. (duralumin)	22.600.000	26.100.000
U.S. GYPSUM Co. (mat. plast., etc.)	16.100.000	23.100.000
ST-JOSEPH LEAD Co (plomb)	7.100.000	7.800.000
CONTINENTAL OIL Co (pétrole)	28.700.000	29.700.000
TIDEWATER ASSOCIATED OIL (pétrole)	26.700.000	28.200.000
PACIFIC GAS ET ELECTRICITY.	20.200.000	23.500.000
CURTISS WRIGHT Corp. (avions).	17.400.000	23.300.000
(de déficit)	1.000.000	4.900.000
WRIGHT AERONAUTICAL (avions)	1.900.000	2.900.000
UNITED AIRCRAFT (avions)	6.500.000	9.300.000
AMERICAN CYANAMID Co (expl.)	2.200.000	26.000.000
JOHNS ET LAUGHLIN STEEL (acier)	20.000.000	26.500.000
ALLEGHANIE LUDLUM STEEL (acier)	1.400.000	7.400.000
CONTINENTAL CAN CO (conserv.)	12.000.000	14.000.000
EASTMANN KODAK Co. (appareils, etc.)	34.500.000	43.100.000
DIAMOND MATCH Co. (soufre, etc.)	2.700.000	5.800.000
BORG WARNER Corp. (accessoires autos)	15.100.000	23.700.000

demandé canadien n'ait absolument rien fait pour démentir les bruits selon lesquels les Canadiens entraînés aux U.S.A. iraient en Europe occidentale au lieu d'aller en Corée. Pas question de changer d'iti-

naire, mais le général Marshall ne sera pas content.

La route atomique de Tripoli est ouverte

Le journaliste américain Drew Pearson a annoncé au cours de son émission radiophonique que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne rouvriront la grande base aérienne située près de Tripoli.

Le général Marshall a ajouté que des avions de bombardement B29 et B36 y seraient basés « afin d'avertir l'URSS. que la bombe atomique peut être lancée dans un délai de quelques heures ».

Le réveillon de Xanthippe

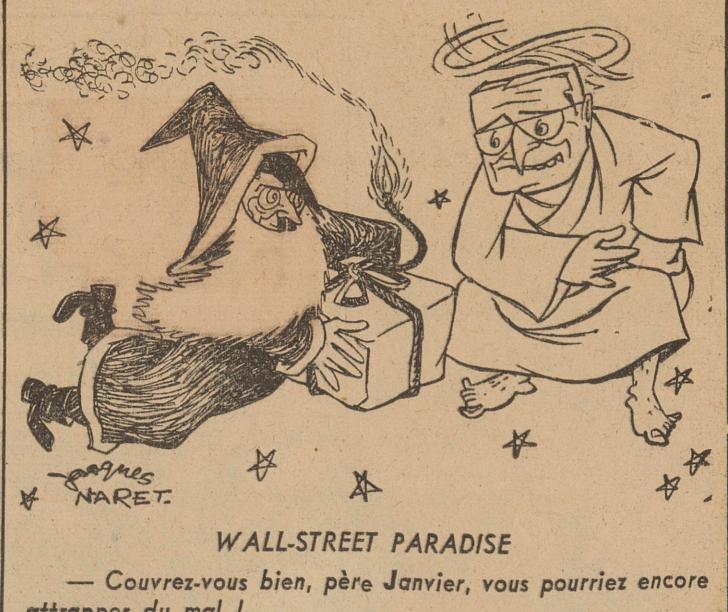
DÉPUIS quelques semaines on parle beaucoup d'« austérité » en Amérique. Restriction du train de vie, pas de gaspillage alimentaire, discipline de fer dans les chaumières, sinon dans les palaces.

Voici ce que nous apprend, en pleine campagne d'économie de guerre, le *New York Daily News* en date du 26 décembre :

« Le réveillon le plus farfelu de cette année a eu lieu dans un club new-yorkais sous la présidence de Xanthippe, le célèbre cheval de la princesse Elena Tsoulokhidze, membre de la haute société cosmopolite. Une centaine de chats et de chiens au pedigree illustre réunirent à cet effet des invitations imprimeres en caractère d'or sur vélin. Parmi les vedettes de la soirée, on remarqua notamment Prince Bocco d'Habsbourg, un splendide matou dont le maître n'est autre que l'archiduc François-Joseph d'Autriche..»

Dans ce domaine, c'est la France qui est en retard. Après la guerre, elle fixa à un an la durée du service militaire, ce qui impliquait que dès qu'un homme était entrainé il était débarrassé. D'où l'épreuve disproportionnée de sa guerre en Indochine. Du fait qu'il n'avait pas de contrats à envoyer, elle a été obligée de reconvoi à une masse de soldats de métier qui avaient pu servir de cadres pour un plus grand nombre de divisions en France. Récemment, elle a augmenté la durée du service, mais elle ne l'a fait passer qu'à 18 mois, ce qui n'est pas satisfaisant, comme l'expérience britannique l'a déjà montré. De plus, elle n'a augmenté la durée du service que pour les entraînements futurs et pas (comme nous l'avons fait) pour les conscrits se trouvant déjà sous les draps. Ainsi, ce ne sera pas avant la fin de 1951 qu'elle commencera à tirer le moindre avantage de cette mesure.

Il faut chercher les raisons de cette situation dans la composition de l'Assemblée française actuelle, dans laquelle aucun groupement de partis ne peut disposer d'autre chose que d'une majorité précaire : en conséquence, aucun gouvernement ne peut se permettre d'encourir de l'impopularité en faisant ce qu'il convient.



anciens élus de la III^e République, envoyé une lettre au secrétaire général de l'ONU, dans laquelle ils protestent contre l'épuration.

« Car l'épuration française, conclut *Ecrits de Paris*, constitue un épisode de la lutte spirituelle, dont l'Europe occidentale, avec la France, est l'enjeu. »

Il est normal que l'Union pour la restauration et la défense du service public s'adresse à l'ONU, où ses supporters de Syngman Rhee, Américains de cœur ou d'état civil, accueilleront sans doute sa requête avec intérêt. Pour sa part, le gouvernement de M. Plevén, l'allié d'Adenauer, se doit de rendre une prompte justice à ces précurseurs.

Le général Marshall ne sera pas content.

La route atomique de Tripoli est ouverte

Le journaliste américain Drew Pearson a annoncé au cours de son émission radiophonique que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne rouvriront la grande base aérienne située près de Tripoli.

Le général Marshall a ajouté que des avions de bombardement B29 et B36 y seraient basés « afin d'avertir l'URSS. que la bombe atomique peut être lancée dans un délai de quelques heures ».

Le réveillon de Xanthippe

DÉPUIS quelques semaines on parle beaucoup d'« austérité » en Amérique. Restriction du train de vie, pas de gaspillage alimentaire, discipline de fer dans les chaumières, sinon dans les palaces.

Voici ce que nous apprend, en pleine campagne d'économie de guerre, le *New York Daily News* en date du 26 décembre :

« Le réveillon le plus farfelu de cette année a eu lieu dans un club new-yorkais sous la présidence de Xanthippe, le célèbre cheval de la princesse Elena Tsoulokhidze, membre de la haute société cosmopolite. Une centaine de chats et de chiens au pedigree illustre réunirent à cet effet des invitations imprimeres en caractère d'or sur vélin. Parmi les vedettes de la soirée, on remarqua notamment Prince Bocco d'Habsbourg, un splendide matou dont le maître n'est autre que l'archiduc François-Joseph d'Autriche..»

Dans ce domaine, c'est la France qui est en retard. Après la guerre, elle fixa à un an la durée du service militaire, ce qui impliquait que dès qu'un homme était entrainé il était débarrass

ROGER VAILLAND :

Gênes, décembre.

Je dédie ce récit au fils, hélas ! d'un de mes amis qui vient de partir pour San Francisco parce qu'il estime que l'aventure n'est plus possible en Europe, au jeune écrivain qui me connaît, hier, qu'il ne pouvait

Le 19 juillet dernier, la direction des établissements sidérurgiques nationalisés Ilva, de Bolzaneto, faubourg de Gênes, décidait la fermeture générale des ateliers.

On s'attendait, depuis longtemps, à cette mesure. Le plan Marshall, de même qu'il oblige la France, quoique manquant de charbon, à fermer certains puits de mine, contraint l'Italie à cesser l'exploitation de certaines de ses industries.

Les fonderies, forges et laminaires de Bolzaneto sont les ancêtres de toute l'industrie sidérurgique de la région génoise, l'outillage est déjà ancien, la direction de l'Ilva estimait l'exploitation déficiente et avait déjà annoncé, à plusieurs reprises, son intention de répartir, parmi les autres établissements qu'elle contrôle, les travaux jusqu'à confier aux ateliers de Bolzaneto.

A cela, les syndicats ouvriers avaient répondu que les prix de revient étaient compressibles et proposé un plan, très précis et chiffré, de modernisation et d'économies. On les avait renvoyés à des techniciens, qui les avaient renvoyés à leurs fours ; à chacun son métier, qu'est-ce qu'un ouvrier peut bien comprendre à un bilan ? Les syndicats avaient répondu que, le cas échéant, ils se substitueront à la direction défaillante et exploiteraient eux-mêmes l'entreprise. On leur avait ri au nez.

A plusieurs reprises cependant, un certain nombre d'ouvriers avaient accepté d'être mutés sur d'autres établissements de l'Ilva. Ils sont aujourd'hui en chômage. Le 19 juillet, jour du décret de fermeture, les derniers ingénieurs et techniciens s'en allèrent et il ne resta plus, à Bolzaneto, que quelques métallurgistes qui, spontanément, occupèrent les établissements et constituèrent un comité de gestion auquel participeront proportionnellement les délégués des divers syndicats.

N° 21 CAHIERS INTERNATIONAUX

Revue internationale
du monde du travail
**L'ALLEMAGNE
DE L'OUEST**
FOYER DE CRISE
par Jean DURET
et Vassili SOUKHOUMLINE

Le rapport
de PIETRO NENNI
au congrès
du Parti socialiste italien

Le numéro : 100 fr.
Tarif d'abonnement :
12 numéros : 1.100 fr.
6 numéros : 550 fr.

5, rue Lamartine, PARIS (9^e)
C.C.P. 6918.35. Tel. TRU. 14.58

plus s'intéresser aux luttes ouvrières depuis que la Pravda avait attaqué la musique formaliste et à tous les jeunes gens, que nous connaissons trop bien, qui croient que les combats d'aujourd'hui ne sont dignes ni d'émoi ouvrir leurs coeurs, ni d'exalter leurs têtes,

L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE DE 400 OUVRIERS DE GENES

Le 19 juillet dernier, la direction des établissements sidérurgiques nationalisés Ilva, de Bolzaneto, faubourg de Gênes, décidait la fermeture générale des ateliers.

On s'attendait, depuis longtemps, à cette mesure. Le plan Marshall, de même qu'il oblige la France, quoique manquant de charbon, à fermer certains puits de mine, contraint l'Italie à cesser l'exploitation de certaines de ses industries.

Les fonderies, forges et laminaires de Bolzaneto sont les ancêtres de toute l'industrie sidérurgique de la région génoise, l'outillage est déjà ancien, la direction de l'Ilva estimait l'exploitation déficiente et avait déjà annoncé, à plusieurs reprises, son intention de répartir, parmi les autres établissements qu'elle contrôle, les travaux jusqu'à confier aux ateliers de Bolzaneto.

A cela, les syndicats ouvriers avaient répondu que les prix de revient étaient compressibles et proposé un plan, très précis et chiffré, de modernisation et d'économies. On les avait renvoyés à des techniciens, qui les avaient renvoyés à leurs fours ; à chacun son métier, qu'est-ce qu'un ouvrier peut bien comprendre à un bilan ? Les syndicats avaient répondu que, le cas échéant, ils se substitueront à la direction défaillante et exploiteraient eux-mêmes l'entreprise. On leur avait ri au nez.

A plusieurs reprises cependant, un certain nombre d'ouvriers avaient accepté d'être mutés sur d'autres établissements de l'Ilva. Ils sont aujourd'hui en chômage. Le 19 juillet, jour du décret de fermeture, les derniers ingénieurs et techniciens s'en allèrent et il ne resta plus, à Bolzaneto, que quelques métallurgistes qui, spontanément, occupèrent les établissements et constituèrent un comité de gestion auquel participeront proportionnellement les délégués des divers syndicats.

Angelo Fogliati, ouvrier, dirigeant du comité de gestion, seul et véritable directeur, aujourd'hui, des établissements — quarante-cinq ans, le geste mesuré, la voix basse et presque tendre, le regard doux et ferme, un regard prodigieusement humain — m'a expliqué le problème qui se posait alors au comité.

Refuser de mettre la clef sous la porte, comme la direction l'exigeait et en avait donné l'exemple, c'était renoncer à une indemnité de licenciement doublée d'une prime que l'Ilva offrait dans un but d'apaisement et dont le montant atteignait ainsi entre 400 et 600.000 francs, une somme énorme pour un ouvrier.

Continuer de travailler, malgré les obstacles que les autorités allaient certainement mettre tant à l'approvisionnement en matières premières qu'à la vente des produits fabriqués, c'était s'exposer à un échec qui non seulement rendrait vain les sacrifices consentis, mais encore ridiculiseraient la gestion ouvrière dont le but était de montrer que l'exploitation, dans les conditions prévues par le plan syndical, était rentable.

La victoire même ne pouvait être que provisoire, car ces ouvriers, pour la plupart politiquement éduqués, savaient et savent encore, ils me l'ont dit et répété, qu'une règle socialiste en régime capitaliste ne peut être viable qu'e dans des conditions particulières et momentanées.

Mais il était sans prix de prouver que, contre l'avis de la direction et de ses techniciens, les améliorations proposées par les délégués ouvriers pouvaient réellement abaisser le coût de la production et justifier la survie de l'établissement. La pression de l'opinion publique obligerait ensuite la direction et le gouvernement à revenir sur leur décision. Même un échec, enfin, serait préférable à la captation sans combat ; d'autres travailleurs en tiendraient la leçon ; l'histoire n'enseigne-telle pas que, sans l'échec glorieux de la Commune, les combattants d'Octobre 1917 n'auraient peut-être pas triomphé ?

L'Ilva de Bolzaneto enfin, nous l'avons dit, est l'ancêtre de toute la sidérurgie génoise, ses ouvriers sont, pour la plupart, des hommes d'âge mur qui passent la fleur de leur ame et qui l'alimentent d'amour. Pendant la guerre, comme les Allemands venaient de miner la génératio-

trice qui est l'âme vivante de l'établissement, ils en démontent les pièces les plus précieuses, les enterrèrent et, pour laminoir, ont ramené le prix du kilo d'acier, produit par l'Ilva de Bolzaneto, de 45 francs ancienne gestion, à 28 francs nouvelle gestion. C'est le prix le plus faible en Italie.

Contre toute raison apparente, le comité de gestion décida donc de poursuivre l'exploitation.

Il y aurait tout un roman, toute une épopee à écrire sur les difficultés rencontrées et vaincues depuis les six mois que dure l'aventure. Je veux seulement, ici, raconter l'histoire de Martin-Siemens.

La direction avait, depuis déjà longtemps, renoncé à fonder l'aciéry sur place dans des fours démodés. On apportait de l'extérieur les blocs bruts à travailler. Les délégués ouvriers avaient réclamé la reconstruction d'un four Martin-Siemens pour la production des aciers spéciaux nécessaires à la fabrication des tubes pour machins de précision et des scies à marbre dans laquelle l'établissement est spécialisé. On leur avait répondu : c'est trop élevé et non rentable. Et les vieux fours tombaient en ruine sous une toiture dont chaque tempête enlevait des lambeaux.

Sans ingénieur pour les guider, avec les seuls conseils d'un vieil ouvrier surnommé « le maître de l'aciéry » et que, d'ailleurs, les ingénieurs, naguère, consultaient fréquemment, on se mit au travail. Les briques réfractaires furent arrachées aux ruines des anciens fours, les autres matériaux récupérés, c'est là. En 25 jours, au lieu des 38 prévus dans les devis de l'ancienne direction, le four était achevé.

Restait à le mettre en route. S'il y avait malheur, si le « maître de l'aciéry » s'était trompé dans ses calculs, si les parois se fissuraient et cédaient, des travailleurs pouvaient périr. Il y eut, bien sûr, que des volontaires pour la première coulée. Mais comme le moindre incident donnait, aux autorités, le prétexte qu'elles cherchaient en vain depuis longtemps pour envahir les ateliers et interrompre l'exploitation, la première coulée eut lieu de nuit, dans le plus grand secret, toutes portes closes et grande renforte.

Aujourd'hui, le nouveau four Martin-Siemens peut produire 30.000 tonnes d'acier par an et sa valeur est estimée à 40 millions de francs. Et des perfectionnements de détail, inventés et

réalisés par les ouvriers aux fours de chauffage et au laminoir, ont ramené le prix du kilo d'acier, produit par l'Ilva de Bolzaneto, de 45 francs ancienne gestion, à 28 francs nouvelle gestion. C'est le prix le plus faible en Italie.

Les salaires des ouvriers sont, bien entendu, compris dans le prix de revient. Mais ces salariés n'ont pas été perçus depuis les six mois que dure l'expédition, parce que le gouvernement interdit, à la gestion

de Martin-Siemens.

Les matières premières man-

quent et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des osifs malgré eux, qui attendaient leur tour de manier les serpents de feu, et le seul moment de fête de la journée.

Pour prolonger l'exploitation, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baissé dans les réservoirs et la place de feu n'a pas été insufflée, car la plus large union de toute la population s'est ainsi réalisée autour des travailleurs malgré-la-loi.

Aujourd'hui, les scies et les tubes d'acier fin s'accumulent en piles énormes dans les cours, derrière les murs où veille la police, pour empêcher qu'ils ne soient livrés aux producteurs qui les réclament.

Les matières premières man-

quent et un seul laminoir fonctionne. J'ai vu, autour des ouvriers au travail, le large cercle des osifs malgré eux, qui attendaient leur tour de manier les serpents de feu, et le seul moment de fête de la journée.

Il y eut aussi un jour de cet été, quand la solidarité n'était pas encore « organisée », comme on dit, où la famille fut si grande que certains ouvriers amènerent leurs enfants avec eux à l'atelier, parce que la femme ne pouvait plus entendre les petits gémissements de ses enfants.

Pour prolonger l'exploitation, l'argent de la caisse syndicale a été consacré à l'achat de mazout pour la génératrice. Mais le mazout baissé dans les réservoirs et la place de feu n'a pas été insufflée, car la plus large union de toute la population s'est ainsi réalisée autour des travailleurs malgré-la-loi.

Aujourd'hui, les scies et les tubes d'acier fin s'accumulent en piles énormes dans les cours, derrière les murs où veille la police, pour empêcher qu'ils ne soient livrés aux producteurs qui les réclament.

Mais le Martin-Siemens continue à vivre. Tout à l'heure, après trois heures de conversation, quand Fogliati est estimé que j'étais digne de confiance, il m'a parlé de l'avenir. Mais il n'est pas évident : un four qui s'est fissuré et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survint que grâce

aux seaux à charbon de ménage que les femmes des ouvriers amenaient nus et nus jamais d'assez.

Il y eut aussi un jour de cet été, quand la solidarité n'était pas encore « organisée », comme on dit, où la famille fut si grande que certains ouvriers amènerent leurs enfants avec eux à l'atelier, parce que la femme ne pouvait plus entendre les petits gémissements de ses enfants.

Le Martin-Siemens continue à vivre. Toute la journée, après trois heures de conversation, quand Fogliati est estimé que j'étais digne de confiance, il m'a parlé de l'avenir. Mais il n'est pas évident : un four qui s'est fissuré et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survint que grâce

aux seaux à charbon de ménage que les femmes des ouvriers amenaient nus et nus jamais d'assez.

Le Martin-Siemens continue à vivre. Toute la journée, après trois heures de conversation, quand Fogliati est estimé que j'étais digne de confiance, il m'a parlé de l'avenir. Mais il n'est pas évident : un four qui s'est fissuré et doit être refait. Il faut, chaque jour, trouver le charbon qui maintiendra la flamme. C'est, chaque jour, un exploit qui fait battre le cœur de 400 hommes. Il y eut un jour où le feu ne survint que grâce

aux seaux à charbon de ménage que les femmes des ouvriers amenaient nus et nus jamais d'assez.

IL Y A 125 ANS

JACQUES-LOUIS DAVID mourait en exil

Un soir de décembre 1852, dans une rue de Bruxelles, une charrette bouscula un vieillard de 77 ans qui revenait du théâtre de la Monnaie. On s'empresse, on l'emporte. Quelques jours plus tard, le 29 décembre, malgré les soins dévoués de sa famille, il meurt d'une maladie de cœur. La France et l'Art viennent de perdre Louis David.

Né en 1748, ce petit-fils de marchands-médecins, orphelin de bonne heure, a d'abord fallu être, comme son oncle, architecte, et construire selon la mode du temps des « folies » pour les maîtresses des fermiers généraux. Il s'en fallut de peu qu'il ne devint l'élève de Boucher, « goût impur et cœur corrompu », comme disait Diderot, et ne peignit d'aimables baigneuses en déshabillées galantes. N'a-t-il pas d'ailleurs achevé la décoration de l'hôtel particulier d'une danseuse célèbre, la Guimard qui, après avoir chargé Fragonard, s'était fâchée avec celui-ci et lui avait arraché ses pinceaux !

C'est la Révolution qui le relève à lui-même et au monde. Ardent conventionnel, peintre officiel aussi de l'Empereur — hélas ! — il fut du moins fidèle à Napoléon et refusa de s'asservir aux Bourbons. Il avait voté pour Louis XVI, il n'eut pas pu rester en France qu'au prix d'un déni humiliant. Il préféra donc l'exil et s'expatria à Bruxelles.

« Ne me parlez jamais de démission, je démissionne de ma part pour rentrer. Je n'en fais pas aucune autre », écrit-il à Gros qui, en son absence, a « pris en dépôt » l'expression de l'artiste : « Je suis mort à Bruxelles ! »

Il retrouve à Bruxelles, dont le climat est alors tout différent de celui de Paris, d'anciens amis de l'époque révolutionnaire : Sérémély, peintre officiel aussi de l'Empereur — hélas ! — il fut du moins fidèle à Napoléon et refusa de s'asservir aux Bourbons. Il avait voté pour Louis XVI, il n'eut pas pu rester en France qu'au prix d'un déni humiliant. Il préféra donc l'exil et s'expatria à Bruxelles.

Cinq ans plus tard, Louis Philippe refuse, lui aussi, de recevoir la dépouille mortelle, qu'une pétition lui demandait de faire inhumer au Panthéon. Seul, le cœur du peintre, arraché au cadavre, et amenuisé clandestinement à Paris, fut enterré au cimetière de Bruxelles, près du corps de Mme David.

Il déteste pas. C'est une espèce d'initiation qu'exige la postérité. J'ai plus produit dans les quatre années de mon séjour ici que je ne l'aurais fait à Paris en 1819.

C'est qu'on ne lui pardonne pas. Même mort, les Bourbons refusent de lui ouvrir l'accès de son pays. De Villele s'oppose au retour de son cadavre et Béanger chante :

Non, vous ne passerez pas !
Crie un soldat sur la frontière
À ceux qui, de David, hélas,
Rapportaient chez nous la pousse.

Cinq ans plus tard, Louis Philippe refuse, lui aussi, de recevoir la dépouille mortelle, qu'une pétition lui demandait de faire inhumer au Panthéon. Seul, le cœur du peintre, arraché au cadavre, et amenuisé clandestinement à Paris, fut enterré au cimetière de Bruxelles, près du corps de Mme David.

Il étend la main vers la pyramide. Elle laisse retomber l'appendice. « Non, qu'elle dit, tu vas avec moi au Panthéon. Seul, le cœur du peintre, arraché au cadavre, et amenuisé clandestinement à Paris, fut enterré au cimetière de Bruxelles, près du corps de Mme David.

Il étend la main vers la pyramide. Elle laisse retomber l'appendice. « Non, qu'elle dit, tu vas avec moi au Panthéon. Seul, le cœur du peintre, arraché au cadavre, et amenuisé clandestinement à Paris, fut enterré au cimetière de Bruxelles, près du corps de Mme David.

Il étend la main vers la pyramide. Elle laisse retomber l'appendice. « Non, qu'elle dit, tu vas avec moi au Panthéon. Seul, le cœur du peintre, arraché au cadavre, et amenuisé clandestinement à Paris, fut enterré au cimetière de Bruxelles, près du corps de Mme David.

Il étend la main vers la pyramide. Elle laisse retomber l'appendice. « Non, qu'elle dit, tu vas avec moi au Panthéon. Seul, le cœur du peintre, arraché au cadavre, et amenuisé clandestinement à Paris, fut enterré au cimetière de Bruxelles, près du corps de Mme David.

Il étend la main vers la pyramide. Elle laisse retomber l'appendice. « Non, qu'elle dit, tu vas avec moi au Panthéon. Seul, le cœur du peintre, arraché au cadavre, et amenuisé clandestinement à Paris, fut enterré au cimetière de Bruxelles, près du corps de Mme David.

Il étend la main vers la pyramide. Elle laisse retomber l'appendice. « Non, qu'elle dit, tu vas avec moi au Panthéon. Seul, le cœur du peintre, arraché au cadavre, et amenuisé clandestinement à Paris, fut enterré au cimetière de Bruxelles, près du corps de Mme David.

Il étend la main vers la pyramide. Elle laisse retomber l'appendice. « Non, qu'elle dit, tu vas avec moi au Panthéon. Seul, le cœur du peintre, arraché au cadavre, et amenuisé clandestinement à Paris, fut enterré au cimetière de Bruxelles, près du corps de Mme David.

Il étend la main vers la pyramide. Elle laisse retomber l'appendice. « Non, qu'elle dit, tu vas avec moi

LA CURE DE SOMMEIL DANS LES MALADIES MENTALES

J'AI passé plus du tiers de ma vie au lit, disait un vieillard humoriste (qui était peut-être Bernard Shaw). — Pourtant vous n'avez pas l'air malade, lui objectait-on. — Pas le moins du monde. Je dormais !

L'homme normal consacre, en effet, huit bonnes heures par jour à dormir.

S'il ne le fait pas, on peut être sûr qu'il présentera bientôt des symptômes plus ou moins graves de surmenage : amaigrissement, perte d'appétit, diminution de l'attention, etc., et finalement dégoût de vivre — sans préjudice d'accidents plus sérieux, dont la pente du sommeil est paradoxalement la préface. Et si coup sur une ponction révélerait, dans son liquide céphalo-rachidien, la présence d'une toxine : l'hypnotoxine, qui a de redoutables effets sur le tissu nerveux.

Dormir n'est donc pas, comme on pourrait le croire, le temps perdu. Ce n'est pas seulement laisser souffler la machine ni même pour prendre une image un peu moins inexacte, « recharger les accus ». C'est pour mettre à l'organisme de refaire tout ce que le travail de la journée avait défaillit.

Car le sommeil est beaucoup plus qu'un repos.

De la statue de Condillac...

On a pris la détestable habitude de se représenter le système nerveux comme une espèce de central téléphonique où les nerfs joueraient le rôle passif de fils conducteurs, tandis que le cerveau ne serait qu'un standard chargé des connexions. Une pique d'épinglé déclenche le signal « DOULEUR », lequel déclenche à son tour l'ordre : « ARRACHEZ L'EPINGLE !

C'est peut-être ainsi que fonctionnent un robot électrique, construit grossièrement à l'image de l'homme. Ce n'est pas du tout ainsi que se passent les choses dans leur réalité intime. Ce robot est tout aussi trompeur que pouvait l'être la fameuse statue imaginée par l'abbé de Condillac pour établir sa philosophie, et que des générations de professeurs ont pris depuis comme cible afin d'amuser leurs élèves.

En premier lieu, les nerfs ne sont pas de simples filaments inertes : ils sont, comme tous nos organes, composés de cellules vivantes, avec noyau et protoplasme, et obéissent par conséquent aux lois biologiques et biochimiques qui régissent la matière vivante.

D'autre part, le tissu nerveux ne se contente pas de recevoir ou de transmettre des impressions, il les modifie, les intensifie ou les freine, selon une loi dialectique d'excitation et d'inhibition mise en évidence par Pavlov.

...Au chien de Pavlov

Pavlov est surtout connu des écoliers français par ses expériences sur le chien. Rappelons-en le principe :

On fixe un drain sur le tube digestif d'un chien de façon à recevoir sa salive ou son suc gastrique dans un récipient gradué. Puis on présente à ce chien quelque chose d'appétissant, une tranche de gigot, par exemple, en même temps qu'on actionne une cloche. Si on prend soin d'actionner la cloche chaque fois qu'on présente le gigot, le chien finira par associer les deux choses à tel point qu'il sauvra bientôt rien qu'en entendant la cloche — sans gigot (et pour mesurer l'intensité de sa réaction au volume de salive recueilli). Ainsi aura pris naissance ce que Pavlov appelle un réflexe conditionné, et voici saisi sur le vif le fonctionnement d'une excitation.

VEDETTES SPORTIVES

zialité qui est la poursuite : celui du jeune Toulonnais Matteoli qui pourrait devenir prochainement champion du monde. Enfin dans le domaine de la vitesse, pas de Faucheuze, encore moins de Michard, mais un « végéran » toujours jeune, Gérardini et quelques jeunes pleins d'espoir parmi lesquels Bellanger et Lognay sont les valeurs les plus sûres.

Parler boxe, c'est évoquer Cerdan. Il a laissé un vide à la mesure de sa classe, et il faudra peut-être attendre une génération pour retrouver un tel champion, le plus populaire depuis Carpenter. Actuellement, trois pugilistes se disputent la vedette, mais deux ont le lourd handicap d'être de la même catégorie que le regretté Cerdan : ce sont Robert Villemain, Laurent Dauthuile et Raymond Famenon.

Villemain et Dauthuile ont prouvé, tant en Europe qu'en Amérique, qu'ils figuraient parmi les tout premiers poids moyens mondiaux, mais ni l'un ni l'autre ne sont, le premier comme Cerdan : les récentes défaites de Dauthuile face à La Motta et de Villemain devant Ro-

REPONSES

On appelle encore la Coupe Davis le saladier d'argent, la Coupe de France de football, la Coupe Charles-Simon, de rugby, le bouclier de Brennus.

Records du monde : 100 m. plat : 10' 1/10, par La Beach (non encore homologué) ; 100 m. nage libre : 55' 6/10, par Allan Ford.

La plus grande arène de football se trouve à Glasgow, au stade d'Hampden Park ; la piste la plus rapide est celle de Virogelli, à Milan ; la plus belle piscine est celle de l'Ile Sainte-Marguerite, à Budapest.

Les prochains Jeux Olympiques se dérouleront en 1952.

se comme 15 milliards pour la surface totale).

Si l'on veut bien considérer que le cerveau assume en outre tout le travail intellectuel proprement dit, depuis la simple interprétation des impressions sensorielles jusqu'aux constructions les plus abstraites de l'intelligence, on comprendra que les cellules qui le composent aient besoin, à intervalles régulières, d'un repos compensateur, sans quoi elles arriveraient vite épuisées.

On aura donc recours aux somnifères.

A la recherche du sommeil idéal

Les psychiatres des pays occidentaux se sont jusqu'à présent contents d'utiliser le sommeil comme sédatif. En Angleterre, toutefois, pendant cette guerre, certains étaient de choc, certaines commotions nerveuses ont été traitées avec succès par l'hypnotérapie. Mais, en règle générale, on réserve celle-ci aux cas de psychoses aiguës, aux états anxieux, sans oser l'étendre aux lésions nerveuses caractérisées.

En U. R. S. S., au contraire, c'est un domaine considérable qui s'ouvre maintenant devant les psychiatres.

Pendant la guerre, sous la direction du professeur Asratian, d'innombrables blessés en état de choc ont été soignés par cette méthode qui a été appliquée aussi à certaines paralysies, aux séquelles graves laissées par des blessures, ainsi qu'à de nombreux autres cas de maladies nerveuses résultant de traumatismes qu'il eut été impossible de traiter selon les moyens classiques. Un sommeil de dix à douze heures par nuit, pendant une trentaine de jours, était en général suffisant pour amener la guérison.

Actuellement, le traitement est appliqué, sur une grande échelle, dans les établissements psychiatriques, à une gamme de plus en plus étendue de troubles mentaux et, semble-t-il, avec un succès constant qui encourage les plus grandes espérances.

En France, quelques physiologues commencent à s'intéresser à la question. Bien qu'il soit encore trop tôt pour tirer une conclusion de leurs travaux, on peut

dire que, dans l'ensemble, les résultats obtenus vont dans le sens espéré.

La grande difficulté vient de l'impossibilité où l'on se trouve de provoquer un sommeil normal avec les somnifères actuellement connus : barbituriques ou autres. Ceux-ci exercent sur le système nerveux une action artificielle et, en quelque sorte, parasite. Le sommeil obtenu diffère toujours quelque peu du sommeil normal, et c'est ce « quelque peu » qui est tout, dans ce domaine particulièrement délicat.

Voilà pourquoi certains expérimentateurs se tournent maintenant vers des méthodes électriques dont le principe avait été découvert par Leduc, de Nantes, au début de ce siècle. On obtient par procédé un sommeil profond, mais court, qui ne dépasse pas en général une demi-heure. Peut-être trouvera-t-on le moyen d'en prolonger les effets ; du même coup serait résolue l'épineuse question du soporifique idéal.

Mais, de toutes façons, il ya là un domaine immense qui ne devrait pas manquer de susciter l'émulation des psychiatres, des neurologues et des biochimistes.

Nous aurons prochainement l'occasion d'y revenir.

JEAN-MARIE GERBAULT

Les médecins et spécialistes que les travaux de Pavlov intéressent auront intérêt à lire l'ouvrage qui vient de paraître la commission médicale du Centre culturel France-U.R.S.S. : « Orientation des théâtres médicaux en U. R. S. S. »

Ils y trouveront, outre un très important texte de Pavlov paru dans la revue française, le discours prononcé par le physiologue au XIV^e Congrès international de Physiologie, à Rome, en septembre 1932, un bilan extrêmement documenté des travaux de l'école de Pavlov, par K.-M. Bykov et G. Ivanov-Smolenski.

*Ce livre contient également une étude sur les formes d'application de l'activité de Bichat et de Mme Lepeschinskaya sur les virus, dont un article de notre collaborateur Georges Gouy donnait récemment un aperçu aux lecteurs d'*Action* et un article de A.-S. Masnitskoff sur l'Héredité et la Médecine clinique.*



L'histoize en chansons

REFRAINS mélancoliques où s'exprime la peine de tout un peuple ; complets frondeurs qui ridiculisent l'ennemi, des chansons ont volé de bouches en bouches durant les années noires de l'occupation nazie.

C'est un peu de l'âme indomptable des Polonais qui passe dans ces refrains. Tout au long des rues de Varsovie, sur les lèvres des chanteurs ambulants ou dans les bois sur les lèvres des maquisards, ces couplets chantent l'espérance. Celui qui est pris à leur fredonner était arrêté, torturé, déporté.

Ces chansons recueillies au hasard du souvenir ont inspiré le scénario du film réalisé par le metteur en scène Léonard Buczkowski. Un film-promenade en quelque sorte. Un compagnon du metteur en scène, le spectateur parcourt la capitale polonaise depuis les premiers jours de l'occupation jusqu'à la libération, en passant par la grande tragédie de l'insurrection et de l'exode. Les « Chansons interdites » jaillissent spontanément d'un incident de la vie quotidienne. Aux brimades et aux exactions, le peuple de Varsovie répond par quelques couplets vengeurs. D'histoire, telle qu'en l'entendent habituellement, il n'y en a pas, car il ne peut y en avoir : simplement des gens vivent, sourient et luttent. Et la chanson est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

Au détour d'une rue, la caméra s'arrête : la Varsovie de l'occupation s'anime ; tantôt humoristiques, tantôt aussi implacables qu'un réquisitoire, ces croquis pris sur le vif rappellent les meilleures réussites du néo-réalisme italien.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère défaillance.

frént et luttent. Et la chanson

est une forme de cette lutte de tous les instants. On chante aussi dans les masqués où le métier en scène nous entraîne. Si le film, remarquable jusqu'alors, y perd de son unité, la chronique de Varsovie fait oublier cette légère

LES LECTEURS ONT LA PAROLE

ELARGIR LE MOUVEMENT

M. Jessel (Paris-16^e) nous transmet quelques observations sur la lettre de M. Charles Dumas (Saint-Antoine) publiée la semaine dernière :

Puis-je me permettre quelques réflexions au sujet de la lettre de M. Charles Dumas ?

M. Dumas est à la recherche d'une doctrine susceptible de rassurer tous les groupes qui veulent la paix. C'est fort intéressant. Il vient ensuite jeter, grâce à cette doctrine, les bases d'un parti, ce qui rétrécirait singulièrement l'efficacité de cette doctrine « internationale ». Vouloir embrigader les gens est toujours dangereux, sinon peu efficace. Il reste à son service la question des Combattants de la Paix. Le mouvement dépasse le cadre d'un parti ou d'une idéologie. Pour ma part, je suis déjà pose le problème que se pose M. Dumas et j'ai trouvé qu'il faut, au contraire, élargir le mouvement au maximum et faire converger l'action de tous les hommes de bon volonté, sans distinction de race, de religion, de sexe, de nationalité, pour tous les hommes de bonne volonté, du chrétien au libre penseur, du communiste au gaulliste R.P.F. ou au royaliste, tous ont droit à la paix et, par conséquent, doivent s'unir pour faire respecter ce droit. Pour trouver cette doctrine que recherche M. Dumas, il faut faire converger toute les catégories des gens de bonne volonté, il faut, me semble-t-il, chercher dans le domaine de la morale et non pas dans le domaine politique. Il y a beaucoup de gens qui admettront qu'ils ont le droit de vivre et, par exemple, de faire la guerre. Il y a aussi ceux qui ne seront jamais d'accord sur un programme politique, si sauf qu'il puisse être.

La doctrine des Combattants de la Paix ! Faire respecter le droit à la vie de deux milliards d'êtres humains, car personne n'est en dehors du débat. Il y a des savants très compétents qui pensent que certaine bombe à hydrogène est capable de ruer toute vie sur la terre. Même si cela n'est pas, personne des deux mil-

lards d'hommes ne peut affirmer qu'il sera dans les deux millions de survivants du prochain massacre. La conclusion s'impose : il ne s'agit pas seulement de prier : « Seigneur, dispersez les nations qui veulent la guerre », mais il faut agir tout ensemble avant qu'il ne soit trop tard. Au contraire, aucun chrétien, aucun communiste, aucun gaulliste, aucun royaliste, aucun nationaliste, n'alement constitué ne peut admettre qu'en tue un homme pour l'argent. Mais cette sentence ne vaut pas seulement pour le vol à main armé. Et voici une définition « internationale » du fauteur de guerre : « Celui qui fait le mal pour se faire ou s'entre-faire ou pour partie ou pour tout ou une intérêt matériels. » Ou bien : « Celui qui enfreint le droit à la vie d'un groupe quelconque d'humains. » Voici une chose aussi que M. Dumas ne signale pas : exiger la liberté de propagande en faveur de la paix dans tous les pays. En dernier lieu, pour pouvoir établir la paix dans le monde, il faut que le Partisan atteigne tous les pays et toutes les couches des populations, est l'unique moyen d'empêcher la déchéance de l'O.N.U. ; mieux, de lui rendre son efficacité en lui donnant sa seule base naturelle : les peuples et leur volonté de paix.

En terminant, je voudrais signaler également à M. Dumas quelques lacunes et jugements hâtifs sur le communisme. M. Dumas se fait inconsciemment l'écho de la pure propagande réactionnaire quand il nous présente le communisme comme l'ennemi de la paix et de la paix. La meilleure preuve, c'est que le communisme n'existe dans aucun pays, même pas en U.R.S.S. C'est tout au plus le socialisme qui y règne. Il y a de la bureaucratie en U.R.S.S., mais peut-être moins que du temps du tsar et, de plus, la notion de responsabilité y est primordiale : plus le rang du fonctionnaire est élevé, plus sa responsabilité est grande et plus

les sanctions sont sévères quand il a failli à son devoir. (Ce n'est pas le cas ici, en France, ni pour nos députés ni pour nos ministres.)

Ensuite, il est vrai que le communisme construit le communisme, mais elle ne dit pas qu'elle a achevé cette construction. Que M. Dumas ne s'étonne donc pas si tout n'y est pas parfait. D'autre part, il est probable que si le communisme régne une jour sur la France, il sera aussi différent de celui qui existe dans les langues et les différences de la française. Que M. Dumas se rassure : même si un gouvernement d'Union démocratique présidé par M. Thorez prend le pouvoir, il ne verra pas de voitures dans sa région, car l'A.B.C. du communisme, c'est de s'adapter

d'abord aux conditions sociales, humaines et géographiques, quitte à les modifier ensuite par contre-coup.

Nous avons déjà publié une lettre de Mme Marie Bertola, 22, avenue des Etats-Unis, Chaumont (Haute-Marne). Sa lettre a suscité des réponses de nos lecteurs. Nous lui redonnons aujourd'hui la parole :

« Vous avez publié en page 6, numéro 323 du journal Action la lettre que j'avais écrite aux Combattants de la Paix et de la Liberté de la Haute-Marne.

» J'avais recopié cette lettre

CECI EST-IL UN EFFORT DE COMPREHENSION ?

Écrire plus brièvement

Afin d'accroître l'intérêt de notre tribune, nous demandons instamment à nos lecteurs d'écrire des lettres plus brèves. Nous pourrons ainsi en reproduire un plus grand nombre.

Nous rappelons qu'en règle générale nous nous abstenons de faire état de lettres qui ne sont pas signées, ou qui portent simplement comme signature : « un lecteur ».

Enfin, nous conseillons de faire figurer la mention « Tribune des Lecteurs » sur les lettres adressées à la rédaction dans le but de participer aux discussions ouvertes dans cette page.

Quand les Munichois se dressent contre Munich

Devant l'opposition grandissante de la nation à la politique fondamentale du gouvernement et de sa majorité parlementaire, les théâtralités, inquiets, en sont réunis à venir puiser des arguments dans le camp des défenseurs de la paix afin de mieux défendre cette politique.

Le cynisme leur tient lieu de logique. De quoi s'agit-il ? demandait Foch.

Nous nous trouvons placés devant une situation de fait où nous risquons, à tout le moins, d'être conduits au-devant d'une nouvelle et atroce tuerie moniale.

Le président des Etats-Unis vient de prononcer un discours contenant de terribles menaces et de prendre une décision dont les conséquences peuvent avoir une incalculable portée et d'effrayantes répercussions sur la condition économique et sociale des peuples ; et cela, nous sommes intimement convaincus, contre la volonté profonde du peuple américain auquel nous avons voué une immense reconnaissance, et sommes liés par les sentiments d'une indescriptible amitié.

Les Partisans de la paix viennent de déclarer solennellement à Vichyssos, faute de n'avoir pu le faire sur le sol britannique, à la face de tous les responsables dans le monde, qu'il est encore temps de choisir entre le retour au respect des droits internationaux et la politique de l'arbitraire établie sur la force.

Notre position, sur ce point précis, reste immuablement celle que défendaient, avec tout le talent et l'autorité payés par les mêmes attaques, les mêmes insultes venant des mêmes adversaires, des hommes comme Aristide Briand, Paul Boncour, Edouard Herriot, la Société des nations, avant la guerre de 1939.

Arbitrage, sécurité, désarmement, tel était le triptyque puissant sur lequel nous voulions que repose le Statut mondial de la paix.

Nous défendîmes ces hommes d'Etat et ces principes contre la réaction nationale et internationale, avec la même énergie, le même calme inaltérable que nous soutenons aujourd'hui Frédéric Jonot-Curie, ce savant dont la gloire n'a d'égale que la modestie, qui n'a pas hésité à quitter son laboratoire pour se mêler aux tempêtes de la vie publique, pensant pour sauve mûrément son apostolat au service de la France et de l'humanité.

C'est au nom de la rigidité de cette politique que nous nous dressâmes au sein du Parti radical, avec certains de nos amis socialistes et nos amis communistes, contre la politique néfaste dont les résultats aboutirent à la capitulation de Munich.

Il ne s'agit pas d'autre chose encore, de défendre et poursuivre le maintien de cette attitude.

Les mêmes hommes, les mêmes partis politiques, partisans acharnés de Munich à l'époque, en faisaient l'apologie, par haine, de la Russie des Soviets, plus généralement des commu-

SOMMES-NOUS GUIDÉS PAR LA PEUR DE PERDRE DES LECTEURS ?

M. C. Tardy (Saint-Patrice, Indre-et-Loire) nous adresse les observations suivantes :

« Le jugement que vous portez sur la déclaration du Syndicat national des instituteurs semble bien timide, bien indulgent. Avez-vous peur de perdre quelques lecteurs instituteurs ?

Mais je ne suis pas d'accord avec vous pour trouver que la prise de positions des dirigeants de ce syndicat représente un acte positif.

Ces singuliers syndicalistes af-

firmant que les Coréens du Nord sont les agresseurs. Qu'en savent-ils ? Sans doute répétants, comme une leçon, que les Américains voudraient faire croire

à l'opinion mondiale. Après cette manifestation de conformisme, les signatures peuvent être plus faciles. L'apogée d'aujourd'hui, d'être officiellement déclaré communiste !

Malgré tout, mal bonheur, je ne suis pas d'accord avec vous pour trouver que la prise de positions des dirigeants de ce syndicat représente un acte positif.

Ces singuliers syndicalistes af-

firmant que les Coréens du Nord sont les agresseurs. Qu'en savent-ils ? Sans doute répétants, comme une leçon, que les Américains voudraient faire croire

à l'opinion mondiale. Après cette manifestation de conformisme, les signatures peuvent être plus faciles. L'apogée d'aujourd'hui, d'être officiellement déclaré communiste !

Surplus, dans cette prétendue déclaration, position de l'organisation F.O. des instituteurs décolle, je ne trouve pas un mot pour condamner le réarmement, l'agression, l'écrasement des femmes et des enfants dans les villes brûlées des deux Coréas.

Et j'en arrive enfin à cette conclusion que le texte publicitaire des instituteurs S.F.I.O. n'est qu'une nouvelle, mais pas

très surprenante, démonstration de l'hypocrisie et de la lâcheté blâmiste.

Et c'est pourquoi je réserve toute ma sympathie et toute mon admiration pour ces instituteurs dépendants et courageux (ils sont nombreux) qui n'ont pas craint de se dégager de la cotière des arrivistes et des politiciens de l'assiette au beurre.

Quant à l'essai de justification des instituteurs et des responsables, rejettez toute la responsabilité des événements de Corée sur le dictateur Mac Arthur, rien à faire : nous ne marchons pas !

Nous faisons remarquer à notre ami C. Tardy que nous n'avons pas ouvert une tribu-

nique des lecteurs pour y prendre la parole nous-mêmes. Nous avons publié l'appel du Syndicat national des instituteurs dans notre avant-dernier numéro, mais dans le dernier, nous avons reproduit les lettres reçues à cette occasion.

Pour notre part, nous faisons notre la position exprimée dans notre lettre par M. René Garreau, instituteur à Argenteuil (nous avons publié celle-ci la semaine dernière sous le titre : « Un acte positif, mais une partie du texte est inacceptable »).

Désirieux de me renseigner sur ce traitement par le sommeil, je me demande si bien vouloir m'indiquer un établissement où il est en pratique, ou bien, je suis les médecins qui le pratiquent.

Comme aux précédentes demandes requises à ce sujet, il nous est, pour le moment, impossible de répondre autre chose que ce qui est contenu

à

PEUPLES AMIS
REVUE DE L'AMITIE
FRANCO - POLONAISE

Numéro spécial de Noël

— Jean EFFEY, Jean-Pierre CHABROL, Jean MARCENAC, Boris TASLITZKY, André GRACIES, etc., racontent avec des mots et des images les cinq Noëls de petite Pologne WANDA.

Un reportage photographique du Congrès de la Paix à Varsovie.

— Une couverture originale en couleurs de Jean EFFEY

28 pages de photos et de dessins

Ce sensuellement numéroté de coûte que 30 FRANCS

Abonnement : les 12 numéros... 350 fr.

(étranger : 350 fr.)

Administration : « PEUPLES AMIS », 9, boulevard des Italiens — Paris (2^e)

C.C.P. 6761 — 06 PARIS

motion des classes opprimées par ce régime capitaliste déclaré « crime contre nature » par l'Observateur Romano de mai 1949. » Il y a bien sûr un chemin à faire, mais il faut faire vite pour arriver à une action efficace communale. Mais aucune tâche n'est trop dure à qui s'y livre d'un cœur ardent et sincère. De toutes mes forces mêmes, je souscris à toutes les tentatives d'union générale et fraternelle entre les hommes. »

Sans vouloir polémiquer avec Mme Marie Bertola, dont la présente lettre marque un recul sur la précédente, demandons-nous seulement si, avant d'entreprendre d'extraire du communisme la « haine », dont il est parlé ci-dessus, il ne faudrait pas méditer l'apologue de la paix et de la mort.

Quand un communiste tend la main à un catholique pour une action commune contre la guerre, il ne lui demande pas de renier quoi que ce soit de ses croyances. Il n'exige pas non plus, comme condition à toute entente, une transformation préalable de l'Eglise romaine.

La société occidentale actuelle présente-t-elle un si beau « visage d'amour » ? Alors, revenons à la question : Est-il possible, est-il souhaitable de s'unir pour empêcher la pire catastrophe : une guerre mondiale ?

Le traitement par le sommeil (1)

M. Albert Monto (hôtel Régent, Paris) nous écrit :

« Attent d'un avenir de l'estomac (récidive après gastrostomie), je viens du Maroc pour consulter des sommatothérapeutes. Depuis près de deux mois j'ai suivi sans succès divers traitements.

Désirieux de me renseigner sur ce traitement par le sommeil, je me demande si bien vouloir m'indiquer un établissement où il est en pratique, ou bien, je suis les médecins qui le pratiquent.

Comme aux précédentes demandes requises à ce sujet, il nous est, pour le moment, impossible de répondre autre chose que ce qui est contenu

dans l'interview publiée dans notre précédent numéro. Néanmoins, nous transmettrons volontiers au médecin que nous avons interviewé les lettres qui nous seront désormais adressées à son intention.

(1) Voir nos numéros 323, 324 et 325.

CHAGEZ la présentation

M. Marcel Ponin, 6, rue du Cimetière, Corbeil (S.-O.-E.), profite de son réabonnement pour nous écrire :

« Je serais heureux de voir Action renoncer à la présentation actuelle dite « à l'américaine » qui prend beaucoup de place et nuit à la compréhension des articles... »

Qu'en pensez-vous ?

GROUPEMENT pour la RECONSTITUTION des EGLISES et EDIFICES RELIGIEUX SINISTRES

Emprunt de 750 millions en obligations 6 1/4 de 10 000 francs.

Garantis par l'Etat, exempt de toutes taxes.

Intérêt annuel 3,5% pour 35 ans.

Prise d'émission : 9 000 francs.

Pour permettre l'affection des fonds recueillis, l'emprunt est divisé en tranches et chaque tranche est assurée par la souscription au tableau ci-dessous.

(B.A.L.O. du 25 décembre 1950)

Des nouvelles du Mandarin

Notre collaborateur Albert Réville nous apporte les précisions suivantes sur le problème posé précédemment par un de nos lecteurs, M. Pierre Valzer :

Roger Vailland ne s'est pas trompé en rappelant le cas de conscience posé au héros de Balzac le met en scène dans Le Père Goriot (12^e volume de l'édition du centenaire des œuvres complètes, 1948, page 125) :

« Il (Rastignac) rencontre son ami Bianchon, dans le jardin du Luxembourg.

Il se trouve que, brusquement touché par la grêve, le remords les assaille et ne voulant aucun prix renouveler ce qu'il appelle pudiquement une greve, ils se refusent à être complices d'un nouveau Munich.

Entendez par là que ces messieurs ne veulent, à aucun prix — disent-ils — d'une politique qui serait « faiblesse » soit en Corée, soit en Indochine.

En y succombant.

Tu as sans doute envie de dire que tu n'as pas été d'accord avec ce dont il s'agit. As-tu le Rousseau ?

— Tu souviens-tu de ce passage où il demande à son père de l'emmener à la Chine, au moins pour recueillir son héritier, demande à qui entendrait des œuvres de J.-J. Rousseau, se trouve cette location, passée en proverbe : Tuer le mandarin.

Cette grave question est restée jusqu'ici sans réponse satisfaisante. Et maintenant, ayant été

(1) Et notamment, M. Pierre Valzer, 6, rue de Turin (Action, n° 324).

depuis 1866, des générations d'érudits

IL DEPEND DE TOUS QUE NOS SOUHAITS SE REALISENT

ORSQU'ON a des souhaits plein le cœur, on voudrait oublier tout ce que signifie, pour ceux qui nous aimons, le réarmement de l'Allemagne.

Mais la réalité est là, tragique et brutale, qui s'impose à tous. Pas un Français qui ne sait que le réarmement de l'Allemagne est le pire crime qui puisse être commis contre la France.

L'acceptation de principe d'une discussion des quatre Grands, adressée à l'U.R.S.S. par les coalisés de Bruxelles, apparaît comme un trompe-l'œil, — qui ne trompe d'ailleurs plus personne — un nuage de fumée. Discuter pour ne pas aboutir, tel est le plan.

Prendre conscience du danger, c'est aussi prendre conscience de notre force. Nous, Français et Françaises, nous pouvons rendre impossible le torpillage d'une conférence — en laquelle, on nous en excusera, nous avions mis quelque espoir — en rendant impossible le réarmement de l'Allemagne.

« JE M'OPPOSE AU REARMEMENT DE L'ALLEMAGNE. » Cette simple phrase peut jeter bas tout l'édifice maudit de la préparation à la guerre, comme l' « Adresse aux Nations Unies » du Congrès Mondial de Varsovie peut permettre de substituer au règlement par la force la discussion pacifique ; à la guerre, le démantèlement. Voilà pourquoi le devoir, pour les hommes de paix, est simple et clair : d'abord dire non au réarmement des assassins d'Oradour, signer et faire signer à tous et à toutes le bulletin de la consultation nationale contre le réarmement allemand.

Beaucoup de gens sincères demanderont : « De quelle Allemagne s'agit-il ? A Bruxelles, c'est l'Allemagne de Bonn qu'on a décidé de réarmer, mais nous sommes

contre le réarmement de toute l'Allemagne. Que proposerez-vous pour remplacer cette politique de guerre à laquelle je m'oppose ? »

L' « Adresse aux Nations Unies », que vous ferez connaître et approuver, sera votre réponse. Elle contient les solutions pacifiques que tous les peuples réclament.

Mais le réarmement de

par
FERNAND VIGNE

l'Allemagne n'est-il pas déjà commencé, ne parle-t-on pas d'un état-major composé des anciens officiers nazis ? Raison de plus pour agir, agir vite. Comment ? En utilisant et en développant les formes d'action qui ont assuré le succès de l'Appel de Stockholm qui a empêché l'emploi de la bombe atomique en Corée et en Chine. Il faut multiplier les déléguations aux élus, les manifestations. Il faut reprendre les contacts avec les personnalités, les visites à domicile, organiser de nouvelles assemblées populaires. Et surtout commencer vite en commentant soi-même. Convaincre chacun de l'utilité et de l'efficacité de cette action.

Que chacun explique à sa famille, à ses amis, à ses voisins ce que représente le réarmement allemand. « Je m'oppose », dira le parent, l'amie, le voisin. Il signera et fera signer le bulletin de la consultation nationale.

Il n'en sera que plus disposé à prendre connaissance de l' « Adresse aux Nations Unies », seule capable de répondre aux préoccupations que souleve en lui la prise de position contre le réarmement de l'Allemagne.

Que partout s'engage, par tous les moyens (tracts, affiches, presse, etc.), une

grande campagne d'explication, réfutant les « arguments » des adversaires qui vont encore essayer de freiner le grand courant qui, déjà, se manifeste.

Depuis que la consultation nationale est lancée, les initiatives se multiplient. L'action fait surgir de nouvelles formes d'action. Les souhaits de bonne année sonnent plus clair quand on n'a pas le goût du suicide, quand on prouve que la guerre n'est pas fatale, quand on lutte pour la paix.

Deux anciens combattants d'un immeuble parisien l'ont bien compris qu'à tous les locataires ils ont porté, avec leurs yeux, des bulletins. Tous ont signé. Ils ont signé pour leurs enfants. Et l'immeuble, comme tant d'autres, affiche sur sa façade le nombre des morts des trois guerres successives qui font un devoir à tous de dire non au réarmement allemand.

Il l'a compris aussi, ce militaire d'un village du Charolais, qui a passé dans toutes les fermes, montrant sa manche vide à ceux qui ont la mémoire courte et laissant partout des bulletins. « Je m'oppose au réarmement allemand. »

Cette phrase simple, que chacun la formule, la signe, la fasse signer. La voix du peuple français est puissante, capable de résonner fort dans les couloirs du Parlement, dans les salles des conférences internationales. D'autant plus qu'elle rencontra la voix des autres peuples.

Non ! la guerre n'est pas fatale. En faisant échec au réarmement allemand, nous contribuerons à sauvegarder la paix du monde. Nous rendrons réalisables les promesses contenues dans l'Adresse aux Nations Unies, ce document de l'espérance. C'est les souhaits que nous formulons pour tous les Partisans de la Paix. Il dépend de tous qu'ils se réalisent.

L'activité des Combattants de la Paix dans l'Isère

Nous reproduisons, ci-dessous, un rapport adressé au secrétariat national des Combattants de la paix par M. G. Boulli au nom du Comité départemental de l'Isère.

Nul doute que nos amis des autres départements ne trouvent profit à sa lecture.

1 Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste de comptes rendus publics était établie. Ont eu lieu déjà, autre une conférence de presse le 4 décembre, les délégués de Prague, etc., ont été présentés à la presse, les sénateurs Paget (S.F.I.O.) et Novat (M.R.P.).

Le 29 novembre, date du retour de nos délégués, le Comité départemental se réunissait et une première liste

ACTION

EXTRAITS D'UN PETIT DICTIONNAIRE MEXICAIN

par Pierre Courtade



Gravure de Diego Rivera

Cochenille

Le bonnet phrygien de la Révolution française était teint en rouge avec la cochenille mexicaine.

Gringos

C'est le nom que l'on donne aux Américains du Nord. Ils sont hais. Non pas seulement par le peuple qui crache sur leur passage mais par leurs complices, les politiciens de cette bourgeoisie putassière qui déshonore un des pays les plus fiers, les

plus honorables du monde. Ils tiennent les finances du pays par les emprunts, une grande partie des pétroles dont le monopole national institué par Cardenas est peu à peu liquidé par ses successeurs indigènes. Ils contrôlent les mines, les grandes usines métallurgiques de Monterrey et de San Luis Potosi, les chemins de fer, le coton (Anderson et Clayton), le hévéa du Yucatan dont on fait les sacs et les cordes du nouveau monde, le sucre, les textiles, les usines de conserve de viande, une gran-

de partie de la terre elle-même volée aux peones qui l'avaient reconquise au prix de leur sang. Ils ont à Mexico six mille agents secrets, leurs fils procèdent à des arrestations en territoire mexicain. Tous les ans, ils importent aux Etats-Unis cinq cent mille esclaves mexicains ouvriers agricoles qui, pour une bouchée de pain, vont travailler aux récoltes des gentlemen du Sud. L'ouvrier mexicain fait pour un dollar un travail pour lequel l'ou-

(SUITE EN PAGE 4)



Lest à peine quatre heures ; la nuit commence déjà à tomber. Les groupes de jeunes gens ou les skieurs solitaires qui viennent de prendre une provision d'air pur, parmi les pins et les bouleaux, sur les étendues neigeuses du parc de Sokolni, regagnent la sortie. Ils contournent la grande allée circulaire où, au son de valse un peu désuets, un peu nostalgiques, des centaines de patineurs tournent : couples bras dessus, bras dessous, pères qui tiennent sagement la main de leur enfant, bandes de gosses qui, le bonnet de fourrure en bataille, se pourchassent, virtuoses qui, se

déhanchant en mesure, filent comme l'éclair entre les groupes... Les skis remisés à la « base » de l'entrée, c'est la descente vers le centre de la ville par les trolleybus ou le métro qui va rejoindre, à l'autre bout de la cité, la Moskova gelée, ou encore les taxis innombrables, en quadrigiles gris clair, gris foncé, réperables de loin.

Avec le premier mai et l'anniversaire de la Révolution d'octobre, le Jour de l'an est une des grandes fêtes annuelles des Soviétiques. Le 31 décembre au soir, à rue Gorki, le « Obraz » des Moscovites, est plus animée que jamais. Il a beau faire -20° ou -25°, la neige a bien tombé en flocons serrés, la foule n'en défile pas moins le long de ce grandiose boulevard. Les amoureux qui se sont donné rendez-vous au pied du monument à Pouchkine (« Alexandre Serguievitch », comme l'appellent familièrement les Moscovites), les groupes fraternelles de jeunes gens, les gars avec leur casquette, leur chapka, leur châle pardessus à oï, l'our, les filles coiffées du bonnet de laine aux couleurs éclatantes, qui fait fureur à Moscou cet hiver, et puis les couples plus russes, les solitaires, tout le monde reflue vers le centre. Malheur aux imprévus qui n'ont pas encore fait leurs provisions ! Les immenses « Gastronomes » sont archibondés ; la volaille, les crêpes glacées, les pâtisseries se débloquent par tonnes. Pour un soir, le Russe fera une petite infidélité à la vodka et se lancera sur une carte inconnue, celle des vins ! Vins de Moldavie, de Géorgie, d'Arménie, d'Azerbaïdjan. Il se reconnaîtra pas très bien dans leurs noms exotiques, mais il connaît « les vins champagnes », le « champagne soviétique », le « champagne soviétique », le « champagne soviétique ».

Les immenses « Gastronomes » sont archibondés ; la volaille, les crêpes glacées, les pâtisseries se débloquent par tonnes. Pour un soir, le Russe fera une petite infidélité à la vodka et se lancera sur une carte inconnue, celle des vins ! Vins de Moldavie, de Géorgie, d'Arménie, d'Azerbaïdjan. Il se reconnaîtra pas très bien dans leurs noms exotiques, mais il connaît « les vins champagnes », le « champagne soviétique », le « champagne soviétique ».

Passé la façade du Soviet de Moscou, éclairée par les projecteurs, on arrive à la poste centrale. Même foule. Des queues s'allongent devant les guichets. C'est la tradition de s'envoyer les souhaits par télégramme. Cela remplace la carte de visite ; c'est plus expéditif.

« Died Moroz » :
le frère du Père Noël

La nouvelle année, c'est surtout la fête de l'enfance, car

Noël n'est pas férié (d'ailleurs Noël orthodoxe ne tombe que vers la mi-janvier...). Sur les grandes places, dans les palais de culture, les maisons de pionniers ou tout bonnement dans les appartements, les « iolks » ont été dressés depuis plusieurs jours : sapins enfants ou rois des forêts, ils ont été, par camions, par trains entiers, amenés des bois voisins ou de la taiga lointaine... Au soir du 31, ils seront tous illuminés, décorés, alourdis par les jouets. De tous, le plus célèbre, c'est assurément celui qui trône dans la salle des Colonnes de la Maison des syndicats. Cette salle aux marrons et aux ornements classiques, qui voyait, il y a près de quarante ans, valser l'avare tsariste, sera maintenant aux grandes manifestations populaires. En cette saison, pendant les vacances scolaires, elle est entièrement réservée aux enfants qui y défilent par dizaines de milliers. Ils y retrouvent « Died Moroz », le « grand père Gelée » ; avec sa barbe blanche et sa houppelande rouge, il ressemble comme un frère à nos pères Janvier ou Noël.

Les bambins moscovites y retrouvent aussi tous les héros des contes populaires russes, avec leurs costumes de légende : le tsar Salomon, son fils le glorieux Goidon et la belle princesse transformée en cygne, le Coq d'or, le pêcheur et sa vieille et tous les animaux familiers : Renard le russe, l'Ours pataud et le Lièvre fuyard...

Réveillonne-t-on

en U.R.S.S.

Les Soviétiques réveillonnent-ils ?

Où, bien sûr. En famille ou entre amis, chez eux ou au restaurant. Les plus prévoyants ont loué des tables à l'avance (comme le leur recommandait depuis plusieurs jours Moscou-Soir) dans les établissements les plus célèbres : à « l'Ararati », renommé pour sa cuisine géorgienne, au « Kien », à « l'Ararat », le restaurant arménien, à « l'Ouzbékistan », etc... Et les innombrables « restaurany », « kafe », « chachly-chetchine » refuseront encore du monde...

Des curieux se demanderont

peut-être qui fréquente les restaurants les plus cotés, les plus coûteux ? La réponse est simple : aucune catégorie sociale détermine. On y peut trouver aussi bien des ouvriers que des intellectuels, des ingénieurs aussi bien que des militaires. Car le taux de salaire est lié, non à l'exercice d'une profession, mais à la qualification et à la qualité du travail fourni dans cette profession. Un ingé-

traditionaliste du carillon du Kremlin, puis l'hymne soviétique. Et le speaker annonce : « Novym godom, tovarischchi ! » Bonne année, camarades ! On se lèvera, on s'embrassera, on portera des toasts à l'année nouvelle... Et les lignes téléphoniques, pendant les fêtes, seront surchargées : « Allo ! Arbat 4-17-53. S novym godom, Pavel Ivanovitch ! » « Allo ! Centre 4-13-51. S. Novym Godom, Valentin

pays du vieux monde, la majorité du peuple de la petite classe des privilégiés, il n'y a pas le contraste du luxe insolent et de la détresse noire.

De n'est pas tout. La ménagère de Moscou, quand elle fera le bilan du réveillon de cette année et le comparer avec celui de l'an passé, verra qu'elle a dépensé 20 à 25 % de moins. Pourquoi ? C'est qu'il y a eu la formidable baisse généralisée des prix du 1^{er} mars... Et la ménagère de Paris, Londres ou New-York ne pourra faire les mêmes constatations.

Le vœu le plus cher

Nul besoin d'être grand clerc pour deviner le souhait, le voeu le plus cher que forment tous les hommes, toutes les femmes soviétiques, aux premières heures de la nouvelle année.

A Moscou l'immense, que dominent, trouant la nuit noire, les carcasses géantes, illuminées de milliers d'ampoules, des huit gratte-ciel vole d'achèvement, un seul souhait : nous voulons continuer à travailler dans le calme, le tranquillité, pour vivre toujours mieux. Peut-être 1951 sera une année de paix !

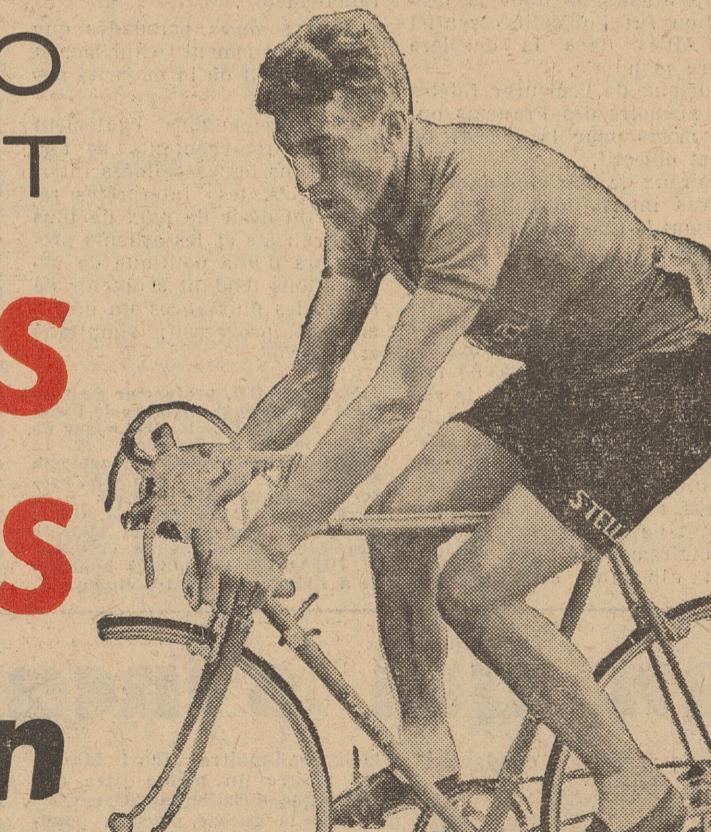
A Leningrad l'héroïque, où les traces du terrible siège sont effacées, Leningrad et ses palais émeraude, jaune pâle, ses couleurs pastelées par la brume d'hiver et la neige ; à Délissi la mésophile, pleine de soleil, de lauriers-roses, de chansons, au creux des montagnes, neigeuses où les châchaux hurlent le soir, un seul vœu, le même : passez 1951 être une année de paix !

C'est ce que disent aussi les travailleurs qui, sur la Volga gelée, à Koubtchev, jettent déjà les premiers fondements de la plus grande hydro-centrale du monde, les géologues, les chercheurs qui parcourront, à dos de cheval, en jeep ou en camion, les 1.200 kilomètres du futur canal du Turkménistan.

C'est ce que disent, enfin, les ouvriers de Stalingrad, emménageant en ce début d'année, dans les immeubles modernes reconstruits au pied de cette tragique Butte Mamaïev que vient foulé l'âpre vent des steppes qui mêle la neige mince et la terre friable, les éclats d'obus et les ossements humains vieux de huit années...

C'est le souhait qu'adressent à tous les braves gens du monde les 200 millions de citoyens soviétiques !

RENE L'HERMITTE.



Querelles anglo-américaines en MEDITERRANEE ORIENTALE

Le premier ministre syrien Nazem el Koudsi a fait récemment un voyage dans les capitales des pays arabes. Il a eu des conversations avec diverses personnalités des gouvernements de ces pays.

On ne comprendrait rien à ces démarches si on ne savait pas que les Britanniques s'efforcent de faire échouer le projet américain d'un bloc en Méditerranée occidentale, dont la Turquie prendrait la tête.

Nazem el Koudsi a tenté de convaincre les hommes politiques arabes qu'il ne faut en aucun cas et sous n'importe quelle condition constituer un bloc avec la Turquie et Israël. S'appuyer sur la Ligue arabe et ne pas permettre le renforcement de la Turquie et d'Israël, qui devien-

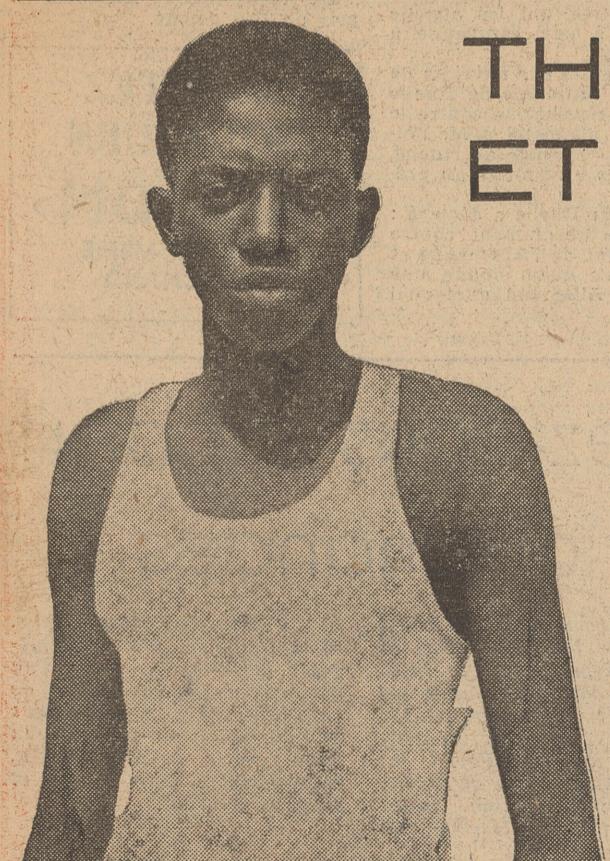
draient une menace permanente pour les pays arabes, tel est notre devoir, a dit Nazem el Koudsi à ses interlocuteurs.

Si ces deux pays prenaient la tête du nouveau bloc projeté, a-t-il fait observer, ils recevraient, en effet, d'importantes fournitures d'armes américaines. Le premier ministre syrien a donc insisté sur la nécessité de surveiller attentivement les intrigues que mènent les Américains pour assurer leur domination au Moyen-Orient à l'aide de leurs agents turcs et israéliens.

Ainsi, on peut s'attendre à ce que les Britanniques tentent d'exploiter les sentiments nationalistes des Arabes pour contraindre les Américains à tenir compte de leurs intérêts dans cette partie du monde.

THIAM PAPA GALLO ET LOUISON BOBET

VEDETTES SPORTIVES de la saison



A ceux qui ne seraient pas convaincus de l'intérêt que portent les foules aux événements sportifs, il n'y a qu'à rappeler la désillusion ressentie après les échecs de Jany et Hansenne aux derniers jeux olympiques ou l'amertume de ne pas participer à la poule finale de la dernière coupe du monde de football ou les espoirs portés par Bobet ou Robic lors du Tour de France, ou encore la consternation qui suivit la défaite de Cerdan lors du championnat du Monde et le deuil général qui suivit sa mort.

Ben Barek, Busnel

Football, basket, rugby, les grands sports collectifs ont un lien commun : le ballon. Le football, qui le dispute au cyclisme dans la faveur populaire française et qui peut revenger le titre de sport le plus universel, est en perte de vitesse, sinon en régression : il y a 20.000 licenciés de moins cette saison sur un effectif de 500.000. Le fait correspond sans doute aux succès essuyés par l'équipe nationale, dans les quinze derniers mois : deux défaites, Belgique (4-1), Yougoslavie (3-2) ; trois matches nuls : Yougoslavie

deux fois pour la Coupe du Monde (1-1), Belgique (3-3), et une victoire sur la Hollande (5-2). La qualité moyenne des matchs, l'augmentation du prix des places, le manque de grands joueurs vedettes, tels que Ben Barek, Da Rul et Nicolas, sont autant d'éléments d'une ambiance moins favorable. Mais le football est « majeur » et trop encadré dans toutes les couches de la société pour ne pas sortir de sa crise actuelle. Il n'est, pour s'en convaincre, que de voir l'engouement toujours croissant pour l'épreuve populaire par excellence qu'est la Coupe de France de ses conseils. L'organisation des prochains

championnats d'Europe à Paris donnera peut-être l'élan favorables à un renouveau de ce sport jeune, athlétique et spectaculaire.

QUELS SONT le record du monde du 100 mètres plat, du 100 mètres nage libre ? OU SE TROUVENT le plus grand stade de football, la piste cycliste la plus rapide, la plus belle piscine de compétition du monde ? QUAND auront lieu les prochaines Jeux Olympiques ? (Lire les réponses en page 5.)

grands matches internationaux, ce qui lui confère un net avantage sur l'Amérique.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette différence entre les deux rugby, à l'occasion du prochain France-Ecosse, prévu au cours duquel le XV tricolore avait livré au football et au jeu à XIII le meilleur de sa perpétuelle alerte.

Il demeure cependant un sport du midi (Toulouse, Lourdes, Pau, Bayonne, Bordeaux, etc...) avec

des hauts et des bas. Si la bicyclette reste bien la « petite reine », avec du printemps à l'automne, ses multitudes de pelotons multicolores sur les routes, les « mordus » et spécialement les plus jeunes d'entre eux ne disposent pas actuellement d'idole, type Pelissier, Frères, Le Grevier, Archambault, Antonin Magne ou Vietto.

Certes, Bobet est devenu un Louison presque national ; La Pépinière plait par son éclectisme (car il excelle à la fois sur la route et la piste) ; Robic joue un très bon rôle de composition avec sa hargne et son casque légendaire ; Lazarides enchantera parfois dans la montagne quand il a été sérieux, mais nous n'avons pas de « championnisme » genre Coppi ou Bartali.

La grande maladie du cyclisme français (comme son voisin belge d'ailleurs) c'est la course de kermesse où les champions sont payés d'avance, ce qui émousse passablement leur combativité.

Un nom cependant s'impose de plus en plus dans la dure spé-

ROBERT VERGNE.

(SUITE EN PAGE 5)